

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

N° 77

Fascicule 2 - Deuxième trimestre 1982



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1982

SOMMAIRE

- Bibliographie pour 1981, par André HULLO.
- Chronologie viennoise en 1981, par François RENAUD.
- Les élections à Vienne sous la V^e République, par François RENAUD.
- Prosper Mérimée à Vienne : l'inspecteur et la Vénus..., présenté par Jean-Yves ESTRE.
- Vienne sur le Rhône au Moyen-Age, par Marcel PAILLARET (suite du n° 4 / 1980).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1982

Le numéro	20,00 F
Abonnement annuel normal	70,00 F
Abonnement de soutien	100,00 F
Retraités et étudiants	45,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne. C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71 J.

***Pensez à payer
le plus rapidement possible
votre Abonnement
pour 1982***

• Nous remercions les personnes qui ont déjà acquitté leur abonnement pour 1982.

• Nous invitons les personnes qui ne l'ont pas encore fait à effectuer rapidement leur versement :

*soit par C.C.P. ou chèque bancaire,
soit directement au S.I.*

**FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE »
POUR L'ANNEE 1982**

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par poste) :

TARIF ABONNEMENT :

Abonnement de soutien	100 F
Abonnement normal	70 F
Etudiants - Retraités	45 F

A retourner accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« AMIS DE VIENNE » - Syndicat d'Initiative - Cours Brillier - 38200 VIENNE

Programme de nos manifestations au verso

ACTIVITÉS PRÉVUES EN 1982

— *Dimanche 16 mai :*

Sortie à Chambéry (départ 7 h 30 à la Gare routière).

- Le matin : visite guidée du Vieux-Chambéry, de la collection de Primitifs au musée Savoisien, et de Lémenc.
- Midi : repas pris à la Motte-Servollex au restaurant " Le Grillon ". Au menu :

Terrine maison

Truite meunière

Jambon braisé, sauce madère

Gratin dauphinois

Plateau de fromages

Glace maison

(vin compris)

- L'après-midi : Le Bourget-du-Lac (église et prieuré) puis visite des Charmettes.

Prière de se faire inscrire au Syndicat d'Initiative, à partir du 19 avril. Prix : 125 F.

- Pour les sociétaires venant en voiture :

visite + repas : 80 F.

- Pour les sociétaires qui pique-nique :

car + visite : 60 F.

- Pour les sociétaires qui ne font que les visites :

20 F.

— *Samedi 12 juin, après-midi :*

Visite guidée de la Tour de Philippe de Valois à Sainte-Colombe (on pourra monter par des échelles jusqu'au sommet).

Rendez-vous devant la Tour à 14 h 15.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904

N° 77

Fascicule 2 - Deuxième trimestre 1982



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1982

ADV1904

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ EN 1981

- *Jeudi 22 janvier :*
Au Syndicat d'Initiative, à 17 h 30 et à 20 h 30 : rétrospective en diapositives des grandes sorties des dix dernières années.
- *Samedi après-midi 31 janvier :*
Visite des salons de la Préfecture de Lyon, puis visite des entrées et de leur décor, sous la conduite de Mlle Cléménçon, du C.N.R.S.
- *Mardi 17 février :*
A l'Hôtel de la Poste, à 20 h 30 : causerie et projection de diapositives sur les découvertes effectuées dans l'ancienne église Saint-Georges par Mme Monique Jannet-Valla.
- *Samedi après-midi 28 mars :*
Visite guidée de Romans : abbatale Saint-Barnard, Musée de la chaussure.
- *Samedi après-midi 25 avril :*
VIENNE insolite : VIENNE souterraine.
- *Dimanche 24 mai :*
Sortie annuelle : La Chaise-Dieu et ses environs.
- *Jeudi 22 octobre :*
A la Chambre de Commerce, à 21 heures : René Jullian, Professeur Honoraire à Paris I, a fait une conférence sur Joseph Bernard en présence du fils du sculpteur Jean Bernard.
- *Samedi après-midi 24 octobre :*
Visite des environs de Saint-Etienne : Saint-Paul-en-Cornillon, Saint-Victor-sur-Loire, Chambles.
- *Samedi après-midi 14 novembre :*
Visite du chantier de fouilles de l'église Saint-Georges.
- *Jeudi 17 décembre :*
A l'Hôtel de la Poste, à 20 h 30 : causerie de M. Melmoux, Professeur à l'Université de Lyon, sur les événements de 68 entre Lyon et Vienne.

BIBLIOGRAPHIE EN 1981

par André HULLO

I. — ETUDES ET PUBLICATIONS SUR VIENNE

a) Antiquité :

- Alain CANAL, Serge TOURENC. — « Les ateliers de potiers trouvés à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *Figlina*, 4, 1979.
- Alain CANAL. — « Vienne Gallo-Romaine et les travaux de 1978 », *Bulletin de liaison de la Direction des Antiquités Rhône-Alpes*, n° 9.
- Janine LANCHIA. — Recueil général des mosaïques de la Gaule Romaine (supplément à *Gallia*), Paris, C.N.R.S.
- André PELLETIER. — « Fouilles à l'Odéon de Vienne » (1973-1976), *Gallia*, 39, 1981, p. 149-169.
- André PELLETIER, N. SAVAY-GUERRAZ, A. BARBET, J. LANCHIA, A. CANAL. — Découvertes archéologiques récentes à Vienne (Isère), Fondation E. Piot. *Monuments et Mémoires*, t. 64, 1981 (140 p.).

b) Moyen-Age, époque moderne :

- Ernesto BELLONE. — Cultura e studi nei progetti di reforma presentati al Concilio di Vienna (1311-1312). *Annu. Hist. Conciliorum*, 1977, a, 9, n 1, p. 67-111.
- Ph. DE CARBONNIÈRES. — « Le Viennois du v^e au xii^e siècle, inventaire d'archéologie rurale », Ter. sous la direction de MM. Elisseff, Reynaud et Colardelle, 2 volumes, Univ. de Lyon II.
- Ph. DE CARBONNIÈRES. — « Les mottes féodales du Viennois ». *Archéologia*, n° 154, mai 1981.
- Elisabeth CHATEL. — Recueil général des monuments sculptés en France pendant le Haut Moyen-Age (iv^e-x^e siècle), T. II : Isère, Savoie, Haute-Savoie. Paris, Bibliothèque Nationale, 1981, XXII, 136 pages, 77 pl.
- M. COLARDELLE, Ch. MAZARD, avec la collaboration de M. Ch. BAILLY et Alii. — « Premiers résultats des recherches sur les mottes médiévales en Dauphiné et en Savoie », *Arch. médiévale*, 1979, p. 65-95.
- F. DESCOMBES. — « Hagiographie et topographie religieuse : l'exemple de Vienne en Dauphiné », *Etudes Augustiniennes*, Paris, 1981, p. 361-379.
- R. FAVIER. — « Les villes dauphinoises au xvii^e siècle vues par les voyageurs et les géographes » dans *Les Cahiers d'Histoire*, T. XXV, 1980, 3-4.

- F. GIBERT-VARENNE. — « Recherches sur les origines de la féodalité : les premières fortifications de terre et de pierre après l'an 1000 (dans l'obéance de Condrieu et le Viennois d'Outre-Rhône, soit les cantons actuels de Condrieu et de Pélussin). Mém. de maîtrise sous la direction de M. Elisseff et Reynaud. Univ. de Lyon II, 1980, 2 vol.
- J. LE GOFF. — « Histoire de la France Urbaine : la ville médiévale », T. 2 (dans ce livre d'histoire générale Vienne fait l'objet de plusieurs études).
- M. MOLLAT et P. TOMBEUR. — Les conciles œcuméniques médiévaux, T. 3 : Le Concile de Vienne, 1311-1313. Louvain-la-Neuve, Presses du Cetedoc, 1977, 271 p.
- J.F. REYNAUD. — « Vienne Médiévale du Bas-Empire à l'époque romane », dans *Bull. de Liaison de la Direction des Antiquités Historiques Rhône-Alpes*, n° 9, 1979-1980.

c) *Epoque contemporaine :*

- B. GONNET. — « En 36 et en 1981 valeur de la politique », *Peuple de Dieu*, n° 4, 1981.
- J.F. GRENOUILLER. — « Les descendants de jardiniers de Vienne (1804-1981) ». Thèse de 3^e cycle sous la direction de M. Garden, Univ. de Lyon II.
- J. MARTIN. — Extraits des écrits de J. Martin et publication de trois de ses photos, p. 61, 75, 142, dans « Le Transibérien », par Ch. Daney. *Arch. de la Société de Géographie*, Herscher, 1980.
- B. PARIS. — « Réparations... les quartiers Cuvrière et Saint-Martin à Vienne », *Urbanisme*, n° 186-187, nov. 1981, p. 84-87.

II. — HISTOIRE RÉGIONALE

- Cl. BON. — « 30 ans de socialisme dans l'Isère, 1892-1927 ».
- A. BUISSON. — « Salaise-sur-Sanne, notre village », 1^{re} partie : Le vieux Salaise. Vienne, 1981.
- G. CHAPOTAT. — « Le camp de César à Plan en Bas-Dauphiné », *Evocations*, n° 2, 1981.
- B. CLAVEL. — « Le Rhône ou les métamorphoses d'un Dieu », éd. Hachette, 1979.
- J.B. CHAMBEYRON. — « Recherches sur la ville de Rive-de-Gier », 1844, réédité, annoté, illustré par notre sociétaire Robert Lacombe.
- M. GINOT-GONNET. — « Charmes, notre village », 1981.
- G. LAURENCIN. — « Histoire de Champier et de sa région », éd. C.N.R.S., 1981.
- Cl. MULLER et E. LOUIS. — « L'Isère du Souvenir », Ed. des Quatre Seigneurs, Grenoble. Vienne est évoquée p. 173-185.
- C. PERROUD Christophe. — « Considérations sur les temps obscurs de la montagne du village de Rompon-le-Vieux et histoire du prieuré de Saint-Pierre-en-Vivaraïs »
- M.A. TRACOL. — « Quand le Rhône était un fleuve », 1980.

III. — DIVERS

Le texte manuscrit de l'adaptation française de « Roméo et Juliette », par André RIVOIRE, avec notes de mise en scène d'Emile FABRE et dessins originaux du décorateur Eugène RONSIN, pour la représentation donnée à la Comédie Française en juin 1920, a été acquis par le Département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque Nationale.

Ce document porte la cote : Acq. N° 79-24.

- Il faut saluer la nouvelle présentation et la nouvelle formule de *la Tribune de Vienne* qui offre à ses lecteurs d'excellents billets sur Vienne.
- Nous signalons la réédition du livre de J. DURAND, *Saint-Romain-en-Gal, scènes de vie gallo-romaine*. Ce livre a été également édité en anglais.

ERRATA au N° 1/1982

- Dans l'article de J.-P. JOSPIN « Quelques aspects du quartier sud de Vienne dans l'Antiquité » : il y a une inversion des légendes entre la figure n° 2 et la figure n° 3.

- Dans l'article de M. JANNET-VALLAT « Le site de Saint-Georges », à la page 55, 11^e ligne : ne pas tenir compte de l'italique ni du point d'interrogation.

CHRONOLOGIE VIENNOISE 1981

par François RENAUD

Novembre 1980 / fin février 1981

Exposition « L'artisanat à Vienne à l'époque gallo-romaine » au musée de Saint-André-le-Bas. Conçue et préparée par le Conservateur des Musées, R. Lauxerois, cette exposition est ensuite présentée à Esslingen, notre ville jumelle, du 6 mars au 26 avril, y connaissant le même grand succès qu'à Vienne.

Novembre 1980 / juin 1981

Des fouilles à Sainte-Colombe, rue Garon, mettent au jour les substructions d'une très importante villa ; autour du bassin du péristyle, des pièces possèdent encore leurs mosaïques, souvent polychromes, et parfois très bien conservées, notamment une grande mosaïque de 5 m x 6,70 m à grands décors géométriques. La dépose des mosaïques est achevée le 26 juin.

14 janvier

Pour la première fois de son histoire, le Conseil des Prudhommes (44 Conseillers) organise une rentrée solennelle, soulignant par là l'importance accrue que la réforme des Conseils de Prudhommes, intervenue en 1979, donne en particulier à celui de Vienne : il comprend désormais, comme tous les Conseils de France, 5 sections (au lieu de 2, commerce et industrie), et sa compétence territoriale est étendue à Rousillon (le ressort du Conseil comprenant dorénavant 9 cantons, savoir les 8 cantons de l'arrondissement de Vienne et celui de La Verpillière).

Janvier / juin

Travaux de piétonisation des rues Marchande, Teste du Bailler, de la Table Ronde, et de la Place Aristide-Briand. Ce sont les premières rues piétonnes véritables de Vienne. Mais il faut noter la suppression dès 1979 de la contre-allée bordant les commerces du cours Brillier, côté Nord, ce qui contribua

beaucoup à donner à cette partie du cours un air méridional l'été par la possibilité ainsi offerte aux cafés et restaurants d'installer leurs tables au dehors.

A l'occasion de ces travaux, mise à jour, en janvier, d'un tronçon de voie romaine dallée, à 3 mètres sous le sol actuel, dans la partie la plus basse de la rue Marchande, et, en mai, d'un pavement mosaïqué, place A.-Briand, près de la Librairie Bruyère, dans les caves de laquelle il se prolonge.

1^{er} mars

Mise en chantier, par le Conservateur des Musées, d'une carte archéologique de la ville de Vienne antique, à partir du recensement de tous les témoignages parvenus jusqu'à nous. Opération de longue haleine s'inscrivant dans les engagements du contrat de ville moyenne souscrit en 1980 par la ville de Vienne. Outre son intérêt scientifique, la carte archéologique facilitera le travail des urbanistes en permettant une meilleure évaluation des risques archéologiques lors de tout nouveau projet d'urbanisme.

Mars / mai

Exposition « Connaître son patrimoine » au Musée de Saint-André-le-Bas. Exposition itinérante (elle ira ensuite à Crémieu) organisée par « l'Inventaire Général des Monuments et Richesses artistiques de l'Isère ».

Début avril

Le muguet fleurit, précocité jamais enregistrée de mémoire de Viennois.

26 avril et 10 mai

Premier et second tours des élections présidentielles.

Voir plus loin les résultats complets, pour la commune de Vienne, des 4 élections présidentielles au suffrage universel qu'a connues la V^e République.

Mai

Abaissement des trottoirs à tous les carrefours du centre-ville pour en faciliter l'accès aux handicapés.

22 mai

Louis Mermaz, député-maire de Vienne et Président du Conseil Général de l'Isère, est nommé Ministre de l'Équipement et des Transports dans le gouvernement Mauroy,

premier gouvernement constitué par le nouveau Président de la République, F. Mitterrand, et qui durera jusqu'au 23 juin. L. Mermaz est né à Paris le 20 août 1931. Agrégé d'Histoire, il sera bientôt assistant à l'Université de Clermont-Ferrand. Il arrive à Vienne en 1967 pour se présenter aux élections législatives de la 5^e circonscription de l'Isère sous la bannière de la F.G.D.S. Il militait dans le courant socialiste depuis 1955, appartenant au parti U.D.S.R. Membre puis secrétaire général de la Convention des Institutions Républicaines, il est membre du Comité directeur du Parti Socialiste depuis la création de celui-ci en 1971 et président de son Bureau politique lorsqu'ont lieu les élections présidentielles de 1981. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'Histoire : « Madame de Maintenon ou l'amour dévot » (1965), « Madame Sabatier » (1967), « Les Hohenzollern » (1969).

Jamais maire de Vienne n'avait obtenu une responsabilité ministérielle. Pour retrouver une personnalité viennoise investie d'une charge nationale de cet ordre, il faut remonter à l'avant-dernier archevêque de Vienne, Jean-Georges Lefranc de Pompignan (1715/1790) : né à Montauban, évêque (du Puy) à 27 ans, archevêque (de Vienne) à 59, il eut un rôle pastoral actif (nombreux écrits, surtout sur l'Incrédulité) et joua un grand rôle politique à la fin de sa vie (président des Etats du Dauphiné en 1788, député aux Etats Généraux en 1789, président de l'Assemblée Nationale Constituante du 3 au 20 juillet 1789, ministre chargé de la feuille des bénéfices depuis le 4 août, ministre d'Etat le 5 août, puis ministre sans portefeuille du 9 novembre 1789 à sa mort le 29 décembre 1790).

14 et 21 juin

Premier et second tours des élections législatives.

Voir plus loin les résultats complets, pour la commune de Vienne, des 7 élections législatives qu'a connues la V^e République.

3 juillet

Louis Mermaz, candidat de la majorité parlementaire P.S. - P.C.F. - M.R.G., est élu Président de l'Assemblée Nationale par 295 voix contre 149 à Jean-Paul de Rocca-Serra, candidat de l'opposition U.D.F. - R.P.R. Il y avait 446 votants. L. Mermaz devient ainsi le troisième personnage de l'Etat, après le Président de la République et le Président du Sénat.

6/10 juillet

Au théâtre antique, Festival international de jazz, principale attraction de l'été 1981. D'illustres artistes venus des Etats-

Unis (dont le chanteur de rock Chuck Berry et le trompettiste Dizzy Gillespie) et de France s'y produisent. Immense succès, surtout le jeudi 9, nuit du blues, qui rassemble 7 000 spectateurs sur les gradins du théâtre.

10 juillet

Inauguration, à la Salle des Fêtes, de l'exposition « Joseph Bernard, sculptures et dessins ». Conçue par le fils de l'artiste qui honorait le vernissage présidé par M. Mermaz, cette exposition d'importance exceptionnelle de 125 pièces rend hommage au grand sculpteur viennois, 1866-1931, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort. Les œuvres exposées s'étendent sur une période de création allant de 1897 à 1930 avec temps de production maximale couvrant les années 1905 à 1912. L'exposition comprend 69 sculptures, presque toutes des bronzes ; les autres œuvres sont des dessins et aquarelles. La Femme est la source d'inspiration préférée de Bernard, qu'il s'agisse de têtes, danses, maternités, femmes à la toilette ou victoires. Sont aussi exposées ses deux grandes œuvres du Jardin public de Vienne : « l'Espoir vaincu » lui-même, marbre de 1898, et, sous la forme d'études réalisés de 1907 à 1911, le monument de Michel Servet.

L'exposition est restée en place jusqu'au 12 septembre pour être ensuite présentée ailleurs, notamment au Château d'Angers.

Rappelons qu'un numéro spécial du *Bulletin des Amis de Vienne*, dû à Didier Chautant, a été consacré à Joseph Bernard en 1978.

21 juillet / 15 septembre

Découverte et dépose de 4 mosaïques gallo-romaines polychromes incomplètes (environ 60 m² de pavement ont été retirés) près de l'ancienne rue des Colonnes, au pied de l'escarpement rocheux portant l'ancienne usine Teytu.

Fin juillet / fin septembre

Fermeture du Carmel de Vienne, par départ progressif de ses huit religieuses pour différents autres Carmels.

Obéissant à la règle des deux mystiques espagnols Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix, les Carmels féminins sont un Ordre contemplatif constitué en une Fédération de maisons autonomes. Quand un Carmel ne peut plus se maintenir, ses Carmélites votent la dissolution de la communauté et la Fédération répartit les religieuses entre les Carmels de leur choix. Principale raison de la dissolution du Carmel de Vienne : l'âge moyen très élevé des religieuses.

C'est le 14 juin 1868 que 3 religieuses du Carmel d'Aix-en-Provence installent un Carmel à Vienne où il finira par se fixer rue Vimaine. Il est vite prospère : il aura jusqu'à 22 membres, ce qui est un maximum souhaitable pour une maison de cette nature. Ses religieuses mêlent le travail (couture, reliure, jardinage) à la contemplation ; l'une d'elles, Elisabeth Rimaud, décédée il y a peu, publia une « Vie de Sainte Thérèse d'Avila » très remarquée.

Avec le Carmel de Vienne disparaît le dernier ordre contemplatif de la zone pastorale de Vienne. Mais il y a projet d'implanter, dans la région, des Carmélites de Paray-le-Monial. Dans les bâtiments de la rue Vimaine sera installé le Séminaire de vocations d'Aînés (seul séminaire de ce genre en France) mal à l'aise à Estressin.

La chapelle du Carmel construite en 1968 par l'architecte lyonnais Coquet pour être une chapelle de quartier conservera cette destination.

Juillet / août

Départ des Etablissements Pellet de leur usine de la rue La Fayette pour Pont-Evêque. Ils étaient installés à Vienne depuis 1860.

Octobre

Ravalement de la Tour de la place du Palais.

21 octobre

Conférence de René Jullian, professeur à la Sorbonne, sur l'art de Joseph Bernard, à la Chambre de Commerce. M. Jullian explique, avec une très grande pénétration, l'art du grand sculpteur, mettant ainsi un point d'orgue exceptionnel à la célébration du cinquantenaire de la mort de l'artiste.

19 décembre

Albert Decourtray est intronisé en la primatiale Saint-Jean de Lyon nouvel « archevêque de Lyon et de Vienne », en remplacement du cardinal Alexandre Renard.

Rappelons que la métropole de Vienne supprimée par bulle pontificale le 29 novembre 1801 a été rattachée par décret pontifical du 9 avril 1802 à la métropole de Lyon, et qu'après la résurrection avortée de 1817 d'un archevêché de Vienne (avec 3 évêques suffragants : Grenoble, Valence, Viviers), la bulle apostolique du 6 octobre 1822 a définitivement rattaché toute cette circonscription métropolitaine de Vienne au siège épiscopal de Lyon, dont le tenant porte désormais le titre d' « archevêque de Lyon et de Vienne ». (cf. *Hierarchia Catholica Medii et Recentioris Aevi*, Padoue, 1968, tome 7, p. 396).

Mais ce titre est purement honorifique : son titulaire n'a aucune autorité réelle sur la zone pastorale de la vallée du Rhône qui a son propre évêque, Michel Mondésert, évêque « à Vienne », mais non encore « de Vienne » il est vrai.

Données climatiques de Vienne en 1980 :

Mois	J.	F.	M.	A.	M.	J.	J.	A.	S.	O.	N.	D.	Année
Précipitations en mm	64	36	112	33	63	60	91	96	159	118	55	47	934
Températures moyennes en ° C	1,3	6,4	6,3	8,5	12,5	16,6	17,6	20,1	16,8	10,8	5,1	0,3	10,2
Températures extrêmes en ° C													
minimum absolu	- 8	- 2	- 3,5	- 1	4	7	8	7	7	- 1	- 3,5	- 9,5	- 9,5
maximum absolu	13	16,5	17,5	19	23,5	27	31	32,5	25,5	22	17	8	32,5

LES ÉLECTIONS A VIENNE SOUS LA V^e RÉPUBLIQUE 1958-1981

(COMPLEMENT A LA CHRONIQUE VIENNOISE 1981)

par François RENAUD

Elections présidentielles

La loi du 6 novembre 1962 (entérinant le referendum du 28 octobre 1962 qui avait approuvé un projet du Président de la République en exercice Charles de Gaulle) modifie l'article 6 de la Constitution de 1958, en énonçant : « Le Président de la République est élu pour 7 ans au suffrage universel direct ».

Quatre consultations électorales ont eu lieu depuis : 1965, 1969 après le départ volontaire du général de Gaulle, 1974 après la mort prématurée de Georges Pompidou, 1981.

Vienne est une des rares villes de France où, pendant de nombreuses années (depuis l'ordonnance du 5 octobre 1944 donnant le droit de vote aux femmes jusqu'au 28 février 1979), le vote des femmes a été séparé de celui des hommes en des bureaux de vote spéciaux. Comme il peut être intéressant du point de vue sociologique de connaître le comportement électoral selon les sexes, j'ai ajouté aux résultats globaux de la commune de Vienne, pour les 3 élections de 1965, 1969 et 1974 qui ont vu ce système fonctionner, les résultats selon les sexes.

Orientation politique des candidats :

- 1965 : *M. Barbu*, industriel, sans étiquette. *Ch. de Gaulle* : fondateur de la V^e République. *J. Lecanuet*, Centre Démocrate. *P. Marcilhacy*, sénateur, sans étiquette. *F. Mitterrand*, candidat unique de la Gauche. *J.-L. Tixier-Vignancourt*, avocat, sans étiquette.
- 1969 : *G. Defferre*, Parti Socialiste. *L. Ducatel*, industriel, sans étiquette. *J. Duclos*, Parti Communiste. *A. Krivine*, Ligue Communiste. *A. Poher*, président du Sénat, sans étiquette. *G. Pompidou*, gaulliste, ancien premier ministre de Ch. de Gaulle. *M. Rocard*, Parti Socialiste Unifié.

- 1974 : *J. Chaban-Delmas*, gaulliste, ancien premier ministre de G. Pompidou. *R. Dumont*, Mouvement Ecologique. *V. Giscard-d'Estaing*, Parti Républicain Indépendant. *G. Héraud*, Parti Fédéraliste Européen. *A. Krivine*, Front Communiste Révolutionnaire. *A. Laguiller*, Lutte Ouvrière. *J.-M. Le Pen*, Front National. *F. Mitterrand*, Parti Socialiste. *E. Muller*, député-maire de Mulhouse, Mouvement Démocrate Socialiste. *B. Renouvin*, royaliste. *J. Royer*, député-maire de Tours, sans étiquette. *J.-C. Sebag*, Mouvement Fédéraliste Européen.
- 1981 : *H. Bourchardeau*, Parti Socialiste Unifié. *J. Chirac*, gaulliste, ancien premier ministre de V. Giscard-d'Estaing. *M. Crépeau*, député-maire de La Rochelle, radical de gauche. *M. Debré*, gaulliste, ancien premier ministre de Ch. de Gaulle. *M.-F. Garaud*, sans étiquette. *V. Giscard-d'Estaing*, président de la République sortant. *A. Laguiller*, Lutte Ouvrière. *B. Lalonde*, Ecologiste. *G. Marchais*, Parti Communiste. *F. Mitterrand*, Parti Socialiste.

Elections législatives

Elles se déroulent selon le système du scrutin majoritaire uninominal à deux tours qui fut substitué au scrutin de liste des 3 élections législatives de la IV^e République (novembre 1946, juin 1951, janvier 1956).

La circonscription législative de Vienne (= 5^e de l'Isère), formée au début des 4 cantons de Vienne-Nord, Heyrieux, Saint-Symphorien-d'Ozon et Meyzieu ainsi que de la partie de la ville de Vienne située dans le canton de Vienne-Sud, a été modifiée à partir des élections de 1973 en raison de l'amputation, le 1^{er} janvier 1968, de l'arrondissement de Vienne de 23 de ses communes au profit du département du Rhône : la 5^e circonscription, qui avait perdu les 2 cantons de Saint-Symphorien-d'Ozon et Meyzieu, passés dans le Rhône, reçut en compensation les 2 cantons de La Verpillière et Bourgoin, mais, pour des raisons pratiques, ce changement n'intervint pas encore aux élections de juin 1968.

Sept élections législatives ont eu lieu depuis le début de la V^e République : 1958, 1962 (après dissolution de l'Assemblée Nationale qui avait censuré le gouvernement Pompidou par hostilité au projet de référendum sur l'élection du Président de la République au suffrage universel), 1967, 1968 (après dissolution de l'Assemblée Nationale à la suite des événements de mai), 1973, 1978, 1981 (après dissolution prononcée par le nouveau Président de la République, F. Mitterrand).

Les résultats de la commune de Vienne sont officiellement

regroupés entre les 2 cantons auxquels la ville appartient : canton de Vienne-Nord qui comprend les sections de vote Nicolas Chorier, La Fayette, Berthelot, Estressin créé en 1974 et Malissol créé en 1981, canton de Vienne-Sud qui comprend les sections Salle des Fêtes, Michel Servet, et, depuis 1974, l'Isle.

Pour éclairer la répartition géographique des voix, je donnerai pour chaque élection les résultats par canton (en abrégé CS pour celui de Vienne-Sud, et CN pour celui de Vienne-Nord), puis le résultat global pour la commune de Vienne.

Sigles utilisés par les candidats :

- ds = député sortant ; ad = ancien député ;
- courant gaulliste : U.S.N. (Union pour le Salut National), U.D.R. (Union pour la Défense de la République), R.P.R. (Rassemblement pour la République) ;
- courant de droite républicain indépendant : IND (Indépendant), R.I. (Républicain Indépendant), V^e Rép. (V^e République), U.R.P. (Union des Républicains de Progrès), P.R. (Parti Républicain), U.N.M. (Union pour la Nouvelle Majorité regroupant républicains indépendants et gaullistes) ;
- courant centriste : C.D. (Centre Démocrate), P.D. (Progrès et Démocratie), M.R. (Mouvement Réformateur) ;
- courant socialiste : S.F.I.O. (Section Française de l'Internationale Ouvrière), F.G.D.S. (Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste), U.G.D.S. (Union de la Gauche Démocrate et Socialiste), P.S. (Parti Socialiste) ;
Ajouter M.S.D. (Mouvement Socialiste Démocrate) et P.S.D. (Parti Socialiste Démocrate). En outre P.S.U. (Parti Socialiste Unifié) ;
- courant communiste : P.C.F. (Parti Communiste Français) ;
- courant trotskyste : L.O. (Lutte Ouvrière) ;
- E = Ecologistes ;
- U.F.F. = Union et Fraternité Française (mouvement poujadiste) ;
- S.E. = sans étiquette.

Elections présidentielles

1965		Inscrits	Votants	Exprim.	Marcel BARBU	Charles DE GAULLE	Jean LEGANUET	Pierre MARCILHACY	François MITTERRAND	Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOURT
5/12	Total	16157	13521	13397	257	5183	2226	309	4540	882
19/12	Total	16157	13447	12965	—	6560	—	—	6405	—
5/12	Femmes	8746	7105	7040	122	2916	1196	174	2195	437
5/12	Hommes	7411	6416	6357	135	2267	1030	135	2345	445
19/12	Femmes	8746	7010	6761	—	3579	—	—	3182	—
19/12	Hommes	7411	6437	6204	—	2981	—	—	3223	—

1969		Inscrits	Votants	Exprim.	Gaston DEFFERRE	Louis DUCATEL	Jacques DUCLOS	Alain KRIVINE	Alain POHER	Georges POMPIDOU	Michel ROCARD
1/6	Total	16149	12201	12090	837	184	2433	112	2824	5130	561
15/6	Total	16145	11092	10483	—	—	—	—	4757	5726	—
1/6	Femmes	8523	6306	6256	398	92	1189	56	1479	2781	281
1/6	Hommes	7626	5895	5834	439	92	1254	56	1345	2358	280
15/6	Femmes	8522	5762	5471	—	—	—	—	2411	3060	—
15/6	Hommes	7623	5330	5012	—	—	—	—	2346	2666	—

1974		Inscrits	Votants	Exprim.	Jacques CHABAN-DELMAS	René DUMONT	Valéry GISCARD-D'ESTAING	Guy HERAUD	Alain KRIVINE	Arlette LAGUILLE	Jean-François MARIE MITTERRAND	Emile MULLER	Bertrand RENOUVIN	Jean ROYER	Jean-Louis SEBAG
5/5	Total	15894	13547	13444	1674	211	4589	6	42	313	84	6127	69	17	283
19/5	Total	15895	14115	13955	—	—	6771	—	—	—	—	7184	—	—	—
5/5	Femmes	8318	7103	7048	928	120	2561	4	14	167	37	3028	36	8	139
5/5	Hommes	7376	6444	6396	746	101	2028	2	28	146	47	3099	33	9	144
19/5	Femmes	8318	7408	7316	—	—	3740	—	—	—	—	3576	—	—	—
19/5	Hommes	7377	6707	6639	—	—	3031	—	—	—	—	3608	—	—	—

1981		Inscrits	Votants	Exprim.	Hélène BOUCHARDEAU	Jacques CHIRAC	Michel CREPEAU	Michel DEBRE	Marie-France GARAUD	Valéry GISCARD-D'ESTAING	Arlette LAGUILLE	Brice LALONDE	Georges MARCHAIS	François MITTERRAND
26/4	Total	16925	13634	13414	213	1955	320	230	101	3843	254	587	1637	4194
10/5	Total	16925	14619	14192	—	—	—	—	—	6637	—	—	—	7555

Résultats officiels communiqués par la Mairie de Vienne, Service des Elections.

Elections législatives

1958					Noël CHA- PUIS IND.	Lucien HUSSEL ad S.F.I.O.	Maurice MARON P.C.F.	Jean OLA- GNON U.S.N.	Robert SALARD S.E.
1 ^{er} tour 23/11 :	Inscrits	Votants	Exprim.						
	C.S.	8129	6714	6581	3388	1481	625	951	136
	C.N.	6932	5502	5386	2091	1672	977	546	100
	Total	15061	12216	11967	5479	3153	1602	1497	236
2 ^e tour 30/11 :	C.S.	8129	6744	6606	4385	1514	707	—	—
	C.N.	6932	5495	5428	2954	1428	1046	—	—
	Total	15061	12239	12034	7339	2942	1753	—	—
					ELU				
1962					Armand CHAM- PLONG V ^e REP.	Noël CHA- PUIS ds R.I.	Joseph CI- NELLI S.F.I.O.	Maurice MARON P.C.F.	Joannès RUF ad U.F.F.
1 ^{er} tour 18/11 :	Inscrits	Votants	Exprim.						
	C.S.	8430	5685	5473	1455	1832	878	908	400
	C.N.	6833	4408	4268	771	1352	740	1193	212
	Total	15173	10093	9741	2226	3184	1616	2101	612
2 ^e tour 25/11 :	C.S.	8340	5890	5565	—	3285	2280	—	—
	C.N.	6833	4805	4447	—	2188	2259	—	—
	Total	15173	10495	10012	—	5473	4539	—	—
					REELU				
1967					Noël CHAPUIS ds V ^e REP.	Maurice MARON P.C.F.	Louis MERMAZ F.G.D.S.	Alain VIAL C.D.	
1 ^{er} tour 5/3 :	Inscrits	Votants	Exprim.						
	C.S.	8909	6977	6808	3170	864	2056	718	
	C.N.	7305	5674	5579	1985	1134	2037	423	
	Total	16214	12651	12387	5155	1998	4093	1141	
2 ^e tour 12/3 :	C.S.	8909	7317	7147	3758	—	3389	—	
	C.N.	7306	5881	5795	2283	—	3512	—	
	Total	16215	13198	12942	6041	—	6901	—	
							ELU		
1968					Brigitte GAGET P.S.U.	Maurice MARON P.C.F.	Louis MER- MAZ ds F.G.D.S.	David ROUS- SET U.D.R.	Alain VIAL P.D.
1 ^{er} tour 23/6 :	Inscrits	Votants	Exprim.						
	C.S.	8733	7001	6911	85	475	2124	3318	909
	C.N.	7223	5592	5541	84	691	2178	2115	473
	Total	15956	12593	12452	169	1166	4302	5433	1382
2 ^e tour 30/6 :	C.S.	8733	7055	6920	—	—	2949	3971	—
	C.N.	7223	5563	5485	—	—	3026	2459	—
	Total	15956	12618	12405	—	—	5975	6430	—
								ELU	
1973					Rosita CLAUS- SE L.O.	Gérard DAVID U.R.P.	Louis MER- MAZ ad U.G.S.D.	Adrien NEMOZ M.R.	Paul RO- CHAS P.C.F.
1 ^{er} tour 4/3 :	Inscrits	Votants	Exprim.						
	C.S.	8163	6772	6666	135	2421	2657	923	530
	C.N.	7705	6452	6350	162	1665	3089	597	837
	Total	15868	13224	13016	297	4086	5746	1520	1367
2 ^e tour 11/3 :	C.S.	8163	6987	6800	—	3393	3407	—	—
	C.N.	7707	6543	6399	—	2263	4136	—	—
	Total	15870	13530	13199	—	5656	7543	—	—
							ELU		

1978					Jean-Claude BOZ M.S.D.	Arlette COUZON L.O.	Patrick CURTAUD R.P.R.	Daniel FANCHON P.S.D.		
1 ^{er} tour 12/3 :	Inscrits	Votants	Exprim.							
	C.S.	8437	6958	6822	137	94	1462	80		
	C.N.	8701	7110	6982	96	124	847	76		
	Total	17138	14068	13804	233	218	2309	156		
					Louis MERMAZ ds P.S.	Mireille MONCHAMP E.	Gabriel PELLET P.C.F.	Michel ROUX P.R.		
	C.S.			2174	429	668	1778		
	C.N.			2679	434	1187	1539		
	Total			4853	863	1855	3317		
2 ^e tour 19/3 :					MERMAZ	ROUX				
	Inscrits	Votants	Exprim.		3147					
	C.S.	8437	7131	6980	4214	3833				
	C.N.	8701	7235	7059	7361	2845				
	Total	17138	14366	14039	REELU	6678				
1981					Jean COHENNY E.	Arlette COUZON L.O.	Louis MERMAZ ds P.S.	Gabriel PELLET P.C.F.	Daniel POTHIN P.S.U.	Michel ROUX U.N.M.
1 ^{er} tour 14/6 :	Inscrits	Votants	Exprim.							
	C.S.	8367	5843	5759	246	44	2494	359	55	2561
	C.N.	8596	5759	5680	209	40	3050	614	90	1677
	Total	16963	11602	11439	455	84	5544	973	145	4238
2 ^e tour 21/6 :	C.N.	8367	6264	6145	—	—	3247	—	—	2898
	C.S.	8596	6160	6033	—	—	4054	—	—	1979
	Total	16963	12424	12178	—	—	7301	—	—	4877
							REELU			

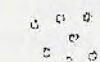
Résultats officiels communiqués par la Mairie de Vienne, Service des Elections.

LA 5^e CIRCONSCRIPTION LEGISLATIVE DE L'ISERE (VIENNE)

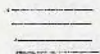
Echelle:
1/500.000



La circonscription



= en 1958, 1962, 1967, 1968



= en 1973, 1978, 1981

Les limites

limite du département de l'Isère
depuis le 1^{er} janvier 1968

limite du département de l'Isère
avant le 1^{er} janvier 1968

limite des cantons

limite de la commune de Vienne



En 1968 le canton de La Verpillière était dans la 6^e circonscription de l'Isère, celui de Bourgoin dans la 7^e.

Nombre d'électeurs inscrits dans la 5^e circonscription au premier tour des élections législatives :

1958 : 51 438

1968 : 64 536

1973 : 52 118

1981 : 69 081

LE DÉPARTEMENT DE LA GUYANE FRANÇAISE

1954-1955
1955-1956
1956-1957



Le département de la Guyane française est divisé en six communes :
Kourou, Cayenne, Saint-Georges, Matouk, Mana, et Rémédios.

Le département de la Guyane française est divisé en six communes :
Kourou, Cayenne, Saint-Georges, Matouk, Mana, et Rémédios.

Le département de la Guyane française est divisé en six communes :
Kourou, Cayenne, Saint-Georges, Matouk, Mana, et Rémédios.

1954-1955
1955-1956
1956-1957
1957-1958
1958-1959

PROSPER MÉRIMÉE A VIENNE : L'INSPECTEUR ET LA VÉNUS...

présenté par Jean-Yves ESTRE

« La ville moderne, avec ses rues tortueuses et ses maisons mal bâties, ne mérite plus l'épithète de « Pulchra », donnée à la Vienne antique. En revanche, sa position est admirable... ».

Ces deux phrases — de Prosper Mérimée (1) — éveillent en nous quelques échos : Stendhal, dans ses *Mémoires d'un touriste* (2), dit la même chose, au mot près : *« La ville moderne est bien laide, mais en revanche sa position est admirable »* et Alexandre Dumas, dans son *Voyage dans le Midi de la France et en Italie* (3) décrit également *« une ville de second ordre, aux maisons mal bâties et aux rues tortueuses et sales. »*

On se copie allègrement chez les romanciers du XIX^e siècle (à moins, ce qui est plus vraisemblable, que l'on s'inspire sans beaucoup de pudeur d'un auteur commun...) mais il semble bien que le texte de Mérimée ait, au moins, le mérite de l'antériorité : le passage de Dumas à Vienne eut lieu à la fin de l'année 1834 tandis que le journal de Stendhal porte la date du 9 juin 1837. Mérimée, lui, nommé inspecteur général des Monuments Historiques de France en 1833, avait effectué son voyage en 1833-1834 : *« Pendant ma tournée dans plusieurs départements du Midi, explique-t-il, j'ai adressé un assez grand nombre de rapports à M. le Ministre de l'Intérieur. J'ai dû me borner à lui soumettre les propositions relatives à la conservation de nos monuments, et quant aux observations purement archéologiques que j'ai eu l'occasion de faire, je les inscrivais à mesure sur mon journal. Ce sont ces notes que je publie aujourd'hui. »* (4).

(1) 1803-1870.

(2) Voir *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 75 (fascicule 1, premier trimestre 1980).

(3) Voir *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 75 (fascicule 3, troisième trimestre 1980).

(4) *Notes d'un voyage dans le Midi de la France* par Prosper MÉRIMÉE, inspecteur général des monuments historiques de France, Librairie de Fournier, rue de Seine n° 14 bis, Paris (1835).

Sa description, plus précise que celle des deux autres romanciers, laisse parfois une impression curieuse, comme si Mérimée avait voulu tempérer la froideur des observations administratives par quelques élans romantiques : *« Assise sur le penchant de coteaux qui dominant le cours du Rhône, elle est entourée de montagnes, les unes pelées, les autres couvertes de végétation, dont les profils variés terminent son panorama de la manière la plus pittoresque. Du sommet du mont Salomon, couronné par les ruines d'un château du moyen-âge, la vue se promène sur un ravissant amphithéâtre de collines et de montagnes, qui semblent s'être séparées par une catastrophe violente, pour laisser passage au fleuve qui coule en amont de la ville, comme prisonnier entre de hautes murailles. »*

Après une visite au temple d'Auguste et de Livie, alors musée, *« autrefois converti en église et horriblement défiguré »*, l'inspecteur se rend près des vestiges du théâtre : *« Sur le penchant de la hauteur du (sic) Pipet, dans un jardin particulier, on voit des gradins et des souterrains antiques. On a cru longtemps qu'un amphithéâtre avait existé dans ce lieu. M. Delorme, conservateur du musée, qui avait la bonté de me servir de guide, pense, avec bien plus de raison, que ces gradins ont appartenu à un théâtre (...) La seule objection que l'on puisse faire (...) c'est qu'il existe à peu de distance des ruines, encore très reconnaissables, d'un théâtre, et qu'il paraît peu croyable que Vienne en ait deux à la fois. Tout peut se concilier en supposant que ces deux édifices n'ont pas existé simultanément, mais à des époques différentes.*

« Au-dessus du théâtre, dans la partie la plus élevée de la ville, on trouve une vaste enceinte flanquée de tours de distance en distance, qui suit les contours du plateau du Pipet. C'était là sans doute que logeait la garnison romaine avant que le pays des Allobroges eût perdu entièrement sa nationalité. »

L'aqueduc et le pavé romain (*« Je ne comprends rien à ce système de pavage, qui me paraît des plus incommodes... »*) ont droit à quelques lignes, tout comme les vestiges du temple de Cybèle dans lesquels Mérimée voit, ainsi que beaucoup d'autres à l'époque, *« les rampes d'un immense escalier »* : *« De tous les restes de la grandeur passée de Vienne, ajoute-t-il, c'est cette rampe que j'ai le plus admirée et qui m'a donné la plus haute idée de la splendeur de la ville antique. »*

Et bien entendu, comme il se doit, notre visiteur s'attarde devant la « pyramide », ce « monument singulier » (5) :

(5) MÉRIMÉE croit, naturellement, qu'il s'agit d'un cénotaphe : *« La tradition vulgaire en a fait le tombeau ou le cénotaphe de Venerius, fondateur de Vienne, à peu près aussi authentique que Francus, premier roi des Francs. Toutefois, l'impossibilité de trouver une autre destination à cette pyramide donne lieu de penser qu'elle a été élevée, en effet, pour servir de cénotaphe, et l'interruption du*

« C'est une pyramide à quatre pans, creuse dans une partie de sa hauteur, posée sur une base élevée, carrée, percée de quatre arcades flanquées chacune de deux colonnes engagées. Les chapiteaux ne sont qu'ébauchés ; ce ne sont que des cônes tronqués et renversés. De là, et de l'absence de moulures à la base de l'une des huit colonnes, on peut conclure que le monument n'a jamais été terminé ; car on sait que les Romains ciselaient les détails d'architecture sur place. Le dessous de la pyramide, le plafond de sa base, si l'on peut s'exprimer ainsi, est formé par cinq pierres plates d'une très grande proportion. Tout le monument est bâti de pierres de taille admirablement appareillées. Nulle part on n'aperçoit de traces de ciment ; mais il paraît que les blocs étaient réunis par des crampons de métal ; car on voit les trous profonds qu'on a pratiqués autrefois pour les extraire. Beaucoup de constructions romaines ont été ainsi mutilées par le même motif. D'ailleurs, il ne paraît pas que ces crampons fussent bien utiles, puisque la solidité de la construction n'a pas souffert de leur enlèvement. »

Et il ajoute en note : « Il y a quelques années, le propriétaire du champ où se trouve la pyramide voulut l'abattre, et l'œuvre de destruction fut commencée. Il en fut empêché par les magistrats de Vienne. Aujourd'hui ce terrain est une propriété municipale. On devrait s'occuper de donner de l'écoulement aux eaux qui y forment une mare profonde en hiver, et qui pourrissent les fondations. Un fossé et une rigole suffiraient. »

En cette année 1834, d'ailleurs, la nef de Saint-Pierre (6) est occupée par les ateliers d'un charron, l'aqueduc sert en partie de magasin de fagots à un boulanger, tandis que le cloître roman, « défiguré », sert de cour à une maison particulière et que la tour de Philippe de Valois (« De son sommet on jouit de la plus belle vue du monde ») est « un café dont le maître, devenu une espèce d'antiquaire, sans doute pour être propriétaire de cette tour vénérable, joint à son commerce de bière et de liqueurs, celui de vieilles cruches, d'armes rouillées et de médailles romaines. »

Mais c'est la restauration de l'église de Saint-André-le-Bas qui excite la fureur de l'inspecteur général : « On sait ce qu'on doit entendre par le mot « restaurer ». Mais ici on a poussé les choses un peu loin. Ce n'est pas un badigeon ordinaire qui recouvre les murs, mais bien des fresques dans le goût des enseignes de caba-

travail pourrait s'expliquer, dans cette hypothèse, par une des révolutions si fréquentes dans l'empire, qui faisaient oublier ou poursuivre la mémoire d'un personnage à qui l'on avait rendu les honneurs divins. Quant au nom du personnage, on peut en trouver vingt aussi probables que les autres, ou si l'on veut tout aussi improbables. Celui d'Alexandre Sévère a prévalu. »

(6) L'église Saint-Pierre « tombe en ruines » et a été « dépouillée de tous ses ornements. » Prosper MÉRIMÉE ajoute : « Elle est si encombrée, tellement entourée de masures modernes, que je n'ai pu l'examiner de près. »

rets. Il faut savoir que tous les ans des essaims de barbouilleurs italiens se répandent dans les départements du midi, et couvrent les murs de nos églises de leurs ignobles compositions. Si l'on ne proscriit ces gens-là, je ne sais où ils s'arrêteront. Ils ont peint à l'huile les pilastres et les colonnes de Saint-André en couleur de marbre, et les chapiteaux historiés, dont plusieurs sont d'un travail curieux et délicat, en couleur de bronze (...) Quand donc les curés comprendront-ils qu'il est de l'intérêt de la religion de conserver à ses temples leur caractère antique, si grave, si imposant, si chrétien ? S'ils barbouillent les églises comme les cafés, n'est-il pas à craindre que l'extrême ressemblance de lieux d'un usage si différent ne porte les gens à se mettre à leur aise aussi bien dans les uns que dans les autres ? »

Après cette vertueuse indignation, osera-t-on citer la très ambiguë description de la Vénus accroupie (« le morceau antique le plus extraordinaire que l'on puisse voir) qui appartient à Mme Michoud (7), de Sainte-Colombe ?

« C'est une femme agenouillée dont la position rappelle celle de la Vénus à la tortue. La tête, les bras et les pieds ont été brisés ; mais il est facile de juger par le mouvement du col que la tête était tournée à droite. Le bras droit était dirigé vers la terre du côté opposé. Les seins, dont l'un est déprimé fortement par le bras droit, sont gros, un peu pendants et semblent gorgés de lait ; ce sont ceux d'une belle nourrice qui n'en est pas à son premier enfant ; la cuisse gauche est un peu plus relevée que l'autre, et le mouvement général du corps le porte en avant, le centre de gravité passant par la hanche et le genou droit.

« Le modèle était une femme de vingt-sept à vingt-huit ans (8), un peu grasse, avec des formes solides et charnues qui commençaient à perdre de leur élasticité. Par suite du mouvement du corps, les flancs donnent lieu à des plis de graisse, et le ventre, d'ailleurs fort gros, a aussi des plis, accidents malheureusement assez communs dans la nature mais que la statuaire a toujours négligés. »

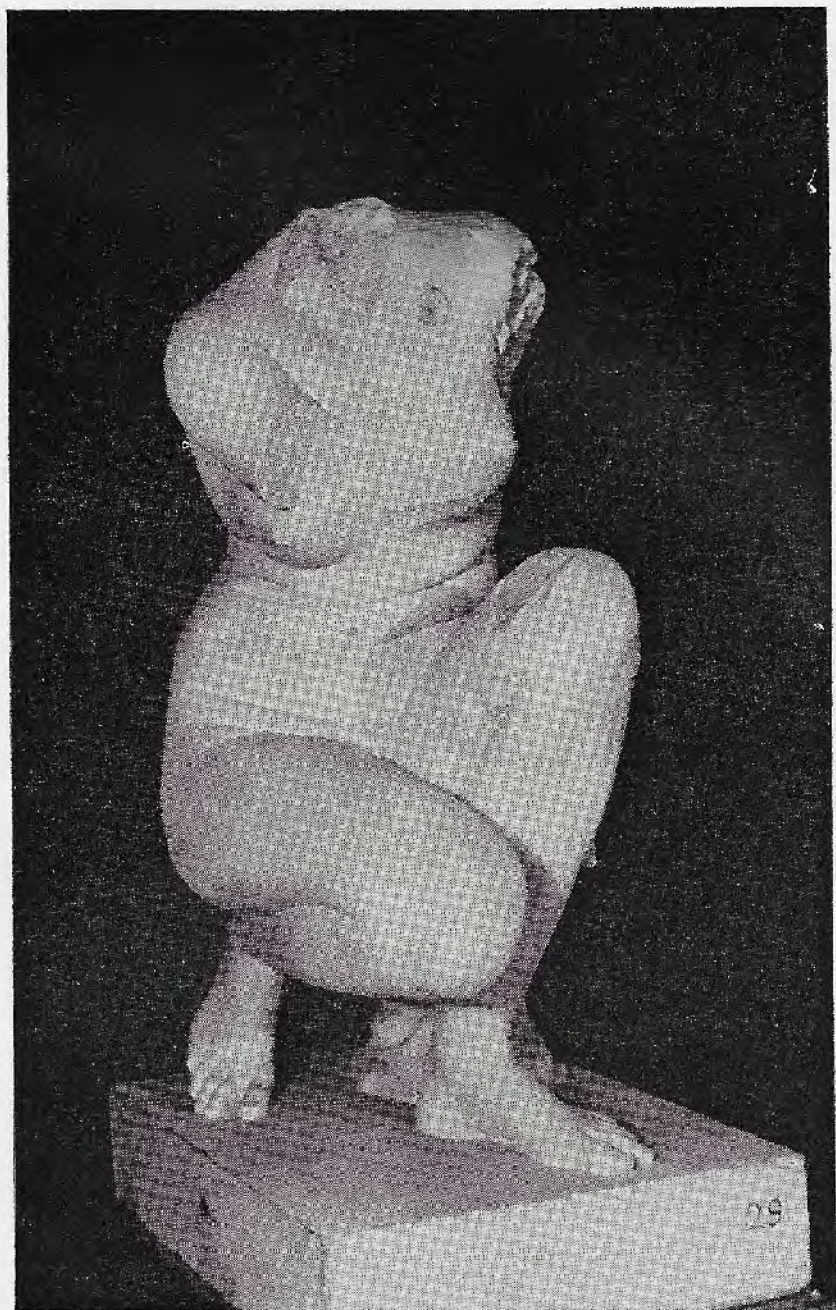
Le brave docteur Freud n'allait naître que vingt-deux ans plus tard. Et c'est bien dommage : sinon que n'eût-il pas découvert dans le subconscient de l'inspecteur général qui, d'ailleurs, ajoute un peu naïvement :

« Je ne saurais donner une meilleure idée de cette statue qu'en priant le lecteur de se représenter en marbre la Syrène de Rubens, qui offre des perles à Marie de Médicis dans le départ

(7) Celle-là même en qui STENDHAL, trois ans plus tard, pensa reconnaître l'héroïne du fait divers qui lui inspira *Le Rouge et le Noir*.

(8) MÉRIMÉE n'indique pas par quels critères d'appréciation il aboutit à une telle précision, ce qui est fort regrettable !

de cette princesse pour la France ; même excès d'embonpoint, mêmes formes vraies, mais triviales ; ajoutez aussi même talent d'artiste. Le peintre a épuisé les trésors de sa riche palette sur un corps un peu ignoble (sic), s'il faut le dire ; le statuaire a fait respirer son marbre ; on sent la peau, et l'on s'étonne quand on touche le marbre qu'il ne cède pas sous les doigts, mollement, trop mollement, comme les muscles de son modèle. »



Vienne - Musée Lapidaire

Vénus accroupie (moulage) trouvée vers 1830 dans les ruines du Palais du Miroir. Original au Musée du Louvre.

VIENNE SUR LE RHONE AU MOYEN-AGE

par

Marcel PAILLARET

(suite du n° 4/1980)

VIENNE SUR LE RHONE
AU MOYEN-AGE

par

Mme V. VALLANT

(Paris, 1904)

CHAPITRE III

LA VIE RELIGIEUSE A VIENNE (741-1032)

1. — Les grands événements religieux

• *Le lent redressement de l'Eglise (741-797)*

A la mort de Charles-Martel en 741, la paix était rétablie et les envahisseurs sarrasins chassés de la Vallée du Rhône. Mais les destructions avaient été terribles, les « libérateurs » francs ajoutant leurs propres pillages (1) et surtout les spoliations officielles des biens ecclésiastiques par le « Prince des Francs » avaient ruiné l'Eglise.

Carloman et Pépin-le-Bref, les fils très pieux de Charles, réuniront les évêques pour connaître leurs grands besoins.

Le premier synode franc, depuis plus de quarante ans, eut lieu le 21 avril 742 sous la présidence de Carloman :

« Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, moi, Carloman, duc et prince des Francs, sur le conseil des serviteurs de Dieu et de mes Grands, j'ai réuni les évêques et les prêtres qui sont de mon royaume... pour qu'ils me donnent conseil sur le moyen de restaurer la loi de Dieu et l'Eglise, corrompues au temps des princes antérieurs » (2).

Pépin suivit l'exemple de son frère, même après que celui-ci fut entré dans les ordres, le 2 mars 744 à Soissons. Quand il fut nommé roi, le premier roi carolingien, il décida de prendre en main lui-même en 755 la poursuite de la réforme. L'Eglise devait lui être soumise car, élu de Dieu par l'onction et le sacre, il en est le chef.

(1) Childebrand, frère de Charles-Martel, qui participa aux combats, a écrit que le « Prince des Francs » retourna après la victoire « dans la capitale de son principal chargé de trésors et de dépouilles ».

(2) VERHULST Adrian, *Histoire de France*, t. 1, chap. VII, La construction carolingienne (Larousse).

On peut imaginer la multitude de plaintes exprimées par les évêques, ceux au moins encore en place, car beaucoup, écœurés et humiliés, abandonnèrent leurs diocèses dont certains, comme Vienne et Lyon, restèrent parfois longtemps sans prélat (3).

Nous avons vu qu'*Austrobert*, élu à Vienne en 726, abandonna sa charge et se retira dans son pays natal sur la Seine. Son successeur *Wilcaire*, nommé par le pape Grégoire III vers 740/741, se réfugia à Rome vers 750/752 et fut nommé par le pape Etienne III (752-757) abbé du monastère d'Agaune (Saint-Maurice-en-Valais) où il mourut une vingtaine d'années après. Grégoire lui avait pourtant donné le pallium (Archevêque). Une quinzaine d'années après, Pépin-le-Bref, s'étant arrogé le droit de nommer les évêques, désigna *Bertéric* en 767/768 à l'un de ses passages à Vienne. On sait peu de choses de son successeur *Procule*.

Ours († 797 env.) s'efforça de soutenir les intérêts de son église au concile de Francfort en 794 sous Charlemagne qui lui confirma son autorité sur cinq diocèses contre la prétention du métropolitain d'Arles. Malgré cette faveur il quitta son siège avant de mourir.

En somme, jusqu'à l'empire les synodes avaient conduit à établir des règles qui étaient restées théoriques car Pépin hésita à heurter de front les aristocrates laïques.

• *La restauration de l'Eglise (797-860) (4)*

Un texte du XIV^e siècle signale *la restauration du clergé cathédral* de Vienne :

« L'an de l'Incarnation 790, l'Eglise de Vienne doit au zèle et aux soins du vénérable archevêque Volfère d'avoir été restaurée et pour ainsi dire de nouveau fondée, soit dans ses biens soit dans son clergé, par la munificence et de l'autorité du pieux empereur Charlemagne. Volfère a disposé autour de l'Eglise, le cloître, la maison de l'archevêque et d'autres maisons pour les chanoines et les clercs. Il a réglé la manière de vivre et de célébrer le divin service ; il a dressé un grand nombre de statuts et d'ordonnances qui ont rendu à cette église désolée sa splendeur d'autrefois. En conséquence, dans la sainte Eglise de Vienne qui est construite à l'intérieur des murs de la ville et qui depuis l'antiquité, est consacrée en l'honneur de Jésus-Christ notre Sauveur, des Saints Macchabées, de Saint Maurice et de la Légion thébaine, les chanoines et les clercs séculiers continueront d'observer, dans l'office divin comme ils l'ont fait jusqu'ici les louables coutumes introduites par les saints pères dans le passé. »

La date indiquée est forcément erronée, car Charlemagne ne

(3) D'après ADON († 875), « les Eglises du Viennois et du Lyonnais restèrent quelques années sans évêques parce que les biens sacrés des Eglises y étaient, d'une manière sacrilège et barbare, entre les mains des laïques »...

(4) CHARVET Claude, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, op. c., p. 653.

CHEVALIER Ulysse, *Constitution de l'Eglise de Vienne* (1922), t. 1, p. 6.

CAVARD Pierre, *Vienne la Sainte*, 2^e Edit. 1977, p. 95.

LE LIÈVRE Jean, *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne*, p. 191.

fut empereur qu'en 800. De même la cathédrale (la sainte Eglise de Vienne) n'a été signalée consacrée « en l'honneur de Jésus-Christ notre Sauveur » que plus tard par Adon (860 - † 875). On peut tout de même dater la construction de l'*Eglise du Saint-Sauveur* et de la *cité cléricale du Cloître*, dont nous reparlerons, de l'épiscopat de Volfère (797/799 - † 810), d'après Cavard (4).

Quant à la *restauration du clergé cathédral*, dont il est question, elle daterait plutôt d'après le concile d'Aix-la-Chapelle de 816/817 sous Louis-le-Pieux et probablement sous l'archevêque Agilmar (842 - † 859/860) qui rendit aussi Saint-Pierre au culte après plus d'un siècle d'abandon (5).

Dès 754, Chrodegang, évêque de Metz, avait établi une règle à l'usage de son clergé. Les clercs soumis à cette règle étaient dits *canonici* (chanoines) et leur ensemble constituait le chapitre. Ils avaient obligation de vivre et de prier en commun et de remettre leurs biens à la communauté après en avoir eu l'usufruit leur vie durant. Un dortoir commun était prévu, mais ils pouvaient aussi passer la nuit dans leurs maisons particulières situées dans une cité cléricale.

Ce nouvel habitat canonical, désigné *les Cloîtres*, était situé aux abords de la cathédrale (ou de la basilique) ayant un collège de chanoines. Cette cité cléricale était assez vaste à Vienne, comme nous le verrons, elle permit l'extension de la propriété ecclésiastique à l'intérieur de la ville modifiant notablement la topographie. Les anciens occupants laïques durent chercher un nouvel habitat en dehors de la cité religieuse, elle-même entourée de murs comportant des portes. Dans l'espace ainsi récupéré, on put construire *la cathédrale du Sauveur* de dimensions nettement plus grandes que l'ancienne (des Macchabées et de Saint-Maurice) (6).

Le terme chapitre existait à Vienne avant la réforme instituée vers 820/850 puisqu'il en a été question en 781 (clercs menant l'existence apostolique et vivant en commun) et en 812 (*canonia*). En 820/830 apparaît pour la première fois un prêtre qualifié prévôt, *Wilfrannus, presbyter sive praepositus*, en tête des dignitaires après l'archevêque. Ces clercs constituaient la « congrégation des clercs de saint Maurice », ils étaient une multitude (innumérables *clerici* erant).

Au même concile d'Aix-la-Chapelle de 816/817, Louis-le-Pieux fit établir un capitulaire monastique parallèle à celui destiné aux

(5) D'après CHEVALIER Ulysse, (*op. c.*), ce ne sont pas les chanoines de Romans mis en place par l'archevêque Barnard qui auraient fait instaurer leurs statuts au chapitre de Vienne (comme le croyait FAURE Claude, *Hist. réunion de Vienne à la France*, 1905/1906). Barnard fut longtemps un adversaire acharné de Louis-le-Pieux, il ne dut pas chercher à activer la réforme dans son diocèse.

(6) C'est sans doute de cette époque que datent le réaménagement de l'enceinte sud du Haut-Empire et peut-être la construction d'un nouveau mur le long de l'Ouest de l'actuel cours Romestang pour englober le quartier de *Fuissin* qui s'était agrandi.

chanoines. Ce fut la mise en route officielle de *la réforme du monachisme*.

Beaucoup de moines n'étaient plus alors en « communautés » et vivaient en vagabonds ou en ermites (en girovagues). Cela était mal vu par les dirigeants civils et ecclésiastiques (7).

Lors de l'élection d'*Adon*, nous avons déjà signalé que le comte Girart de Vienne se renseigna auprès du célèbre abbé Loup-de-Ferrières pour savoir si Adon avait reçu régulièrement les autorisations des diverses autorités religieuses sous lesquelles il avait été placé. Il fut alors nommé officiellement évêque (8).

• *La puissance croissante des évêques*

Jusqu'à saint *Barnard* (808/810 † 842), les évêques de Vienne s'efforcèrent de plaider auprès des souverains la cause de leur province religieuse alors dans un grand dénuement. Ils obtinrent de-ci de-là des avantages et quelques biens.

Après la remise en ordre de leur église et ayant recouvré une partie de leurs biens d'avant la spoliation, les évêques vont de plus en plus jouer un grand rôle sur le plan politique.

Barnard, avec son grand ami Agobard, l'archevêque de Lyon, participèrent en 833 à la révolte de Lothaire I^{er} contre son père, Louis-le-Pieux, en approuvant la grave sentence détrônant l'empereur et le mettant au couvent. Les deux archevêques durent même se réfugier quelque temps en Italie en 836 mais Louis bien digne de son deuxième surnom, « le-débonnaire », leur pardonna et les rétablit dans leurs sièges.

Agilmar fut en excellentes relations avec Lothaire I^{er} et Charles-de-Provence (avec le comte Girart). Par contre *Adon* s'opposa vivement à Lothaire II au moment de sa tentative de divorce, mais cette attitude était commune à celle des autres évêques bourguignons et du pape.

Nous avons vu que le principal artisan de l'élection de Boson comme roi de Provence-Bourgogne à l'Assemblée de Mantaille (15 oct. 879) fut l'archevêque *Otramne* (9) qu'il soutint constamment contre les Carolingiens et même le pape Jean VIII (872

(7) Le « second Benoît » (750-821), abbé d'Aniane (dans l'Hérault), conseiller de Louis-le-Pieux, fut le véritable auteur de la réforme qu'il avait lancée en Aquitaine et dans le Languedoc. Il s'agissait de mettre fin à l'activité pastorale et évangélisatrice des moines, d'imposer vigoureusement une règle commune, celle de l'ordre des Bénédictins du grand saint Benoît de Nursie (480-543).

(8) VERHULST Adrian, *op. c.*, p. 219. Cette réforme du clergé cathédral et monacal correspondait à l'idéal d'uniformité et d'unité de Louis-le-Pieux pour l'Eglise et pour l'empire. C'est l'Eglise qui fut finalement la grande bénéficiaire.

(9) Il est surprenant de noter ce que LEBLONDRE Jean écrit dans son *Histoire de l'Antiquité et sainteté de la cité de Vienne en la Gaule celtique*, 1623, p. 213, au sujet d'Otramne : « Il ne se trouve rien de ses gestes et pour ce ay passé iceluy sous silence ». Ceci en dit long sur la valeur « historique » de son œuvre.

† 882). Ce fut en tous cas le triomphe du clergé de Provence-Bourgogne sur les Carolingiens ; les grands laïcs ayant participé à l'élection ne souscrivirent pas les actes.

Bernoin, d'accord avec Ermengarde, alla plaider la cause de Louis, fils de Boson, auprès du pape Etienne V. Louis fut nommé roi au Concile de Valence (août 890). *Bernoin* y joua le rôle principal avec les évêques du royaume et devint archi-chancelier ainsi que ses successeurs *Rainfroi* et *Alexandre*.

Après la mort de Louis-l'Aveugle (927/928), si on laisse de côté le cas de *Sobon* dont le rôle a été douteux, on sait que *Thibaud I^{er}* et *Burchard* s'imposèrent aux derniers rois de Bourgogne-Provence, *Conrad* (le-Pacifique) et *Rodolphe III* (le-Paresseux).

La cession du comté de Viennois, le 14 sept. 1023, par le dernier roi à *Burchard* marque la consécration du pouvoir politique des futurs archevêques-comtes de Vienne. Leur puissance souveraine, malgré de nombreuses difficultés, put se maintenir pendant quatre siècles sous la tutelle lointaine de l'empereur germanique.

• *Les « terreurs de l'an Mil » et la trêve de Dieu*

L'an 1000 ou l'an 1033, millénaires alors admis de la naissance et de la mort du Christ, étaient regardés comme la date fatidique de la fin du monde, ainsi que l'attestent certains textes : « Considérant la chute du monde qui croule, nous attendons en tremblant la fin de toute chair... » (Diplôme du roi *Rodolphe III* à *Payerne* le 25 août 1031). Il s'agissait de restaurer le monastère *Saint-André-le-Haut* (R.D. n° 1734).

« La fin du monde est proche. Les ruines qui se précipitent le démontrent avec évidence ». (Diplôme de 1032 de la reine *Irmengarde*). On retrouve des termes voisins dans un diplôme de 1032 du vicomte *Bérilon*.

La veille de l'an 1033, il y eut une atroce famine mais on ne sait pas si elle affecta beaucoup la région viennoise. Par contre l'année 1033 elle-même fut une année de prospérité et d'abondance. Déjà après l'an mil, les populations se reprirent à vivre et à espérer. Le meilleur témoin de l'époque, le moine *Raoul Glaber*, ne parle pas des terreurs : on eût dit que « le monde s'était secoué, rejetant le passé comme une défroque vieillie et qu'il pouvait se parer de la robe blanche des basiliques nouvelles ».

Les « terreurs de l'an mil » constituèrent une légende imaginée au XVI^e siècle et reprise par *Michelet* : en réalité il n'y eut pas de peurs collectives. Il convient de signaler toutefois que la paix publique était bien troublée. En régime carolingien fort, le roi remplissait son rôle de la faire respecter, puis la féodalité se propagea au détriment de l'autorité, l'anarchie s'établit. La force

matérielle faisait régner l'arbitraire ; par contre, la force morale était alors celle de l'Eglise qui prit l'initiative de la réaction contre l'anarchie. De nombreux conciles s'assemblèrent.

— *La paix publique* fut établie d'abord en Aquitaine en 989 (Concile de Charroux). Vienne eut sa « paix » en 994 sous l'archevêque Thibaud (Concile d'Anse, arr. de Villefranche, Rhône). Les églises, les biens des pauvres et les clercs devaient être respectés.

— *La trêve de Dieu* fut établie à Vienne en 1041 au Concile de Montriond décidé par l'archevêque Léger à la demande du pape Benoît IX. Le concile de Saint-Gilles en 1042 compléta ses dispositions : trêve des combats du mercredi au lundi et en outre de l'Avent à l'Epiphanie et de la Septuagésime à l'Octave de Pâques.

— Du 2^e Concile d'Anse en 1025 concernant la *Paix de Dieu*, nous avons conservé le serment prêté par le comte de Savoie Humbert-aux-Blanches-Mains (10), d'observer dorénavant une paix qui s'étendra aux comtés de Viennois, de Bugey et de Sermorens (Voiron, Tullins).

En somme, les évêques rassemblaient des conciles et faisaient jurer les comtes de maintenir la paix, dans certaines limites, et de préserver les biens religieux et la vie des clercs et des pauvres. Dans le cas des comtes-archevêques (ou évêques) on doit penser qu'ils durent en faire de même, en particulier à Vienne avec Burchard, puis Léger. L'épithaphe de *Burchard* détaillera les mérites de son administration et rappellera « qu'il avait assuré la tranquillité de son Eglise florissante par l'établissement d'une paix perpétuelle ».

Les textes de plusieurs conciles de ce type, comme celui de Beauvais en 1023 ont beaucoup de points communs avec celui d'Anse (1025). Le résultat essentiel est la distinction entre belligérants, et non-belligérants. Ces derniers sont les femmes, les clercs, les marchands et les vilains, les pêcheurs, chasseurs, oiseleurs. On ne devra assaillir personne en présence d'une dame noble...

Le 2^e Concile d'Anse de 1025 renouvelait donc en le complétant le premier de 995 avec les mêmes archevêques (Lyon, Vienne, Tarantaise) et évêques (Autun, Mâcon, Châlon, Auxerre, Valence, Grenoble, Uzès, Aoste et de Maurienne). Dans le texte conservé,

(10) DE MANTEYER Georges, *Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne. La Paix en Viennois (Anse, 1025)*, (dans *Bull. Soc. Statis. Isère*, 4^e série, tome VII, 1904, pp. 87-189).

Humbert, comte de Savoie, était aussi *Comte en Viennois* surtout après l'inféodation de l'archevêque Burchard vers 1030.

sont précisées les régions où Humbert II de Savoie s'engage de respecter la Paix : le Viennois, le Bugey, le Sermorens (11).

Pour assurer la garantie de son engagement, le comte devait se constituer en otage à quatre reprises en l'espace d'un an à Vienne, à Saint-Pierre-de-Champagne et au concile qui se tiendrait à Saint-Julien-en-Goye (à 8 km de Champagne).

Le concile de Vienne de 892, réuni à la demande du pape Formose, avait déjà réagi contre les violences des laïcs contre l'Eglise. Les canons décidèrent l'interdiction aux laïcs sous peine d'avertissement puis d'excommunication d'envahir et d'usurper les biens ecclésiastiques... ; de tuer, châtrer, mutiler, défigurer tout clerc sans en avoir fait pénitence. Aucun laïque ne pouvait donner des églises ou en disposer sans le consentement des évêques, ni exiger par violences aucune taxe à des prêtres (12).

2. — Les archevêques et le clergé cathédral (13)

Vienne, cité métropolitaine, avait à la tête de son Eglise un évêque *métropolitain* ayant sous son autorité son propre diocèse et d'autres évêques (suffragants) responsables de diocèses voisins.

La qualification d'*archevêque* remplaça à Vienne celle de métropolitain à partir de Wilcaire vers 741, il avait reçu du pape le pallium. Wolfère fut désigné archevêque en 802 et son successeur Barnard fut archevêque dès sa nomination (808 † 810).

En 867, une bulle du pape Nicolas I^{er} confirma à l'archevêque Adon l'antique juridiction de son siège sur sept provinces et ses droits de métropolitain sur Grenoble, Valence, Die, Viviers, Genève, Tarentaise et Maurienne (R.D. n° 756).

L'archevêque reste le grand personnage de la cité et même du Viennois à partir de Burchard, mais le clergé cathédral et

(11) La reine Irmengarde (ou Hermengarde) continuait de garder le comté de Sermorens qu'elle avait reçu avec le comté de Viennois (diplôme de Rodolphe III d'Aix-les-Bains le 24 avril 1011). Elle le garda jusqu'à sa mort (après le 25 septembre 1057).

(12) DE TERREBASSE A., *Œuvres posthumes*, 2^e partie : *Histoire de Boson...* (1875).

CAVARD Pierre, *Vienne la Sainte*, 2^e édit. (*op. c.*), p. 101.

Ce concile avait eu lieu « dans la cathédrale de Vienne, (métropole de la Gaule) consacrée sous le nom de *Saint-Sauveur* » (in basilica ipsius urbis, sancti Salvatoris nomine consecrata). Avec deux légats du pape, les évêques Pascal et Jean, étaient réunis les archevêques Barnoin (de Vienne) et Aurélien (de Lyon), les évêques Isaac (de Grenoble) et Isaac (de Valence), l'évêque de Genève bien que dépendant de Barnoin, était absent.

(13) CHEVALIER Ulysse, *Etude historique sur la Constitution de l'Eglise Métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné* (2 tomes), 1922.

CAVARD Pierre, *Vienne la Sainte* (2^e édition revue et corrigée), 1975 (texte manuscrit de 1959).

CHEVALIER Ulysse, *Regeste Dauphinois* (R.D.) ; *Documents inédits du Dauphiné*.
CHARVET Claude, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*.

particulièrement le chapitre va avoir son mot à dire à partir du x^e siècle.

Les archevêques étaient normalement élus par acclamation, par le clergé et le peuple de la ville en présence de hautes personnalités : comtes, seigneurs, évêques suffragants. Nous avons vu qu'il y eut des exceptions : Willicaire fut nommé directement par le pape, Bertéric par le roi Pépin, Charlemagne et le pape Pascal I^{er} insistèrent pour que Barnard accepte le siège de Vienne.

Peu à peu le clergé cathédral et les seigneurs imposèrent leurs candidats.

L'archevêque « élu » devait être confirmé par le pape, mais après que le roi ou l'empereur ait donné son accord.

Un document mentionne l'élection en 899 du successeur de Barnoin sur la proposition du prévôt Vuarnefred et en présence du comte Hughes. Les principaux dignitaires du clergé viennois se rendent au Palais royal et choisissent « un vénérable prêtre du nom de Rainfroi, réputé en sagesse, fondé en science, noble de race, honnête de mœurs et resplendissant de vertus. Ils le trouvent dans le *Sacré Palais* et, sans perdre un moment ils le mènent devant le Roi à qui ils demandent avec insistance de l'élever à l'épiscopat. Ce qu'entendant le roi Louis accède à leur requête et, selon l'usage de ses prédécesseurs, il investit Rainfroi de l'Eglise de Vienne par la tradition de la crosse... Après cette cérémonie, on voit accourir une nombreuse troupe : comtes et grands du royaume, clercs jeunes et vieux, pêle-mêle avec une multitude de gens du peuple, qui manifestent leur désir unanime d'avoir Rainfroi pour évêque. On conduit alors l'Elu dans l'église de Saint-André-le-Bas (chapelle palatine) où il est accueilli, en présence du Roi, avec le chant des hymnes et avec des transports d'allégresse (14).

- *Le clergé cathédral*

Il fut restauré vers la moitié du ix^e siècle, le *chapitre* était dirigé par le *Prévôt* (15) sous l'autorité de l'archevêque :

Wilframmus - fut le premier cité en décembre 830 sous l'archevêque Barnard.

Mediolan - cité en 849 sous l'archevêque Agilmar.

Erlenus - cité en 869 et 875 sous l'archevêque Adon.

Warnfridus - cité en 889 sous l'archevêque Barnoin.

(14) CHARVET Claude, *Histoire de l'Eglise de Vienne*, p. 657.

L'archevêque d'Embrun (Arnold), les évêques de Grenoble (Isaac) et de Valence (Isaac) et 4 autres prélats s'étaient aussi rendus à Vienne et consacrèrent Barnoin (CHEVALIER U., R.D. 929 et 930).

(15) Liste des Prévôts et Doyens par CAVARD Pierre dans *Anciennes inscriptions de Vienne* (Ms 2 J 554, 1967-1968).

Eirleus - cité en 907-911 sous l'archevêque Alexandre.

Sobbon - cité après 911 qui succéda à Alexandre le 21 décembre 926.

Ingelbert - cité en 958 sous l'archevêque Thibaud.

Ottmar - cité en 975-995 sous l'archevêque Thibaud.

Adon - cité en 997.

Alamannus - cité de 1025 à 1040 sous les archevêques Burchard et Léger.

Le prévôt fut assisté d'abord par le *Doyen* :

Leutberg - cité en 873 sous l'archevêque Adon.

Ingelbodus - cité en 889-899 sous l'archevêque Barnoin.

Teudo - cité en 908 sous l'archevêque Alexandre.

Anselme - cité en 911 sous l'archevêque Alexandre.

Euchirius - cité en 976 sous l'archevêque Thibaud.

Richard - cité en 997 sous l'archevêque Thibaud.

Otgarius - cité en 984-995 sous l'archevêque Thibaud.

Bermendus - cité en 997 sous l'archevêque Thibaud.

Sarilo - cité en 1025 sous l'archevêque Burchard.

Au XII^e siècle, la prévôté fut supprimée et le doyen devint le chef du chapitre (de là vient le nom de Doyenné = la charge du Doyen).

Vienne eut dès le VIII^e siècle un nombreux clergé lit-on en 781 mais l'organisation de la hiérarchie n'eut lieu qu'entre 820 et 850. D'après le texte déjà cité mais de date douteuse, il y aurait eu 264 clercs (Charvet en compte 278) : 60 chanoines, 100 prêtres, 20 diacres, 20 sous-diacres et 40 clercs formiers. Ce chiffre est peu sûr, mais le clergé devait être élevé car la grande réforme de 1385 fixa à 100 le nombre total des chanoines et autres incorporés (16).

En l'an mil, le chapitre était encore bien sous l'autorité de l'archevêque, mais il commençait à avoir des biens à lui et à prendre conscience de sa puissance dans les grandes occasions, en particulier lors des élections épiscopales comme on l'a vu à partir de Rainfrois.

Rodolphe III et sa femme Irmengarde comblèrent de dons l'Eglise de Vienne, l'archevêque d'abord mais aussi le chapitre (17).

(16) Pour plus de détails sur cette question, voir : CHEVALIER Ulysse, *Constitution de l'Eglise de Vienne* (1922).

(17) CAVARD Pierre, *Vie et Miracles du Bienheureux Burchard, Archevêque de Vienne*, M 344, Bibliothèque Municipale de Vienne (1962).

Le 18 juin 1013 — don à Dieu et à Saint-Maurice pour l'entretien des frères qui servent Dieu, de son domaine rural de Communay avec l'église, les Serfs, Serves...

Le 9 septembre 1014 — don d'une vigne située à Jardin pour le bien commun du clergé attaché à l'église archiépiscopale.

Le 27 décembre 1028 — don des monts Salomon et Arnaud pour la subsistance des chanoines.

3. — L'ambition politique de l'Eglise de Vienne

« Après la création de la royauté de Boson et de son fils, après s'être assimilée les derniers rois de Bourgogne Jurane (Conrad-le-Pacifique et Rodolphe III-le-Paresseux), (l'Eglise de Vienne) voyait vers 1030 cet instrument de la royauté lui échapper. Elle se reprit à de nouveaux calculs en créant les maisons de Savoie et d'Albon qu'elle poussa l'une à côté de l'autre, du Rhône jusqu'aux Alpes. Etablies, la première en Savoie depuis 926, la deuxième en Graisivaudan depuis 990, Vienne se les attacha en 1030 par l'inféodation du comté (de Viennois). Dix ans après, la première atteignait les Alpes par la Maurienne et la deuxième par le Briançonnais. Avec toutes deux rayonnait l'influence politique de Vienne » (18).

Les contemporains en étaient conscients comme en témoigne l'*elogium* de Burchard gravé sur une table contre la paroi de la niche contenant son sarcophage à Saint-Pierre (*defuncta est et sepultus in ecclesia Apostolorum foris muros Vienna in sinistra macheri* — bas-côté gauche) (19) :

« Ville sans cesse victorieuse et de notre temps heureuse, tu fais vibrer de ta louange, ô Vienne, la voûte du ciel. Toi dont la mamelle a nourri des rois illustres, tu restes somptueusement parée et tu tiens le sceptre royal. Tu sais rendre au Seigneur les roses rouges des martyrs en récompense de leur foi... ».

Près de la moitié de cet éloge est consacrée à la gloire de Vienne, ville de rois et ville sainte.

(18) DE MANTEYER Georges, 1 c.

Les comtes de Savoie et d'Albon et l'archevêque Burchard avaient des liens familiaux : Humbert — aux-blanches-mains — était le beau-frère de l'archevêque et son fils Amédée (futur héritier du comté de Savoie) épousa Alix, fille de Guigues d'Albon. L'entente régna, mais plus tard les relations devinrent franchement mauvaises.

(19) CAVARD Pierre, *op. c.*, La table est aujourd'hui perdue.

4. — La liste épiscopale viennoise de 741 à 1031

39. *Wilicaire* (Willicaire, Vilicaire, Vul(t)chaire, Warnachaire, Wil(l)icarius, Wil(l)cardus, Vulcherii (740/741 - 752 † 771 env.). Nommé par le pape Grégoire III (731-741) après une vacance du siège après le départ anticipé de son prédécesseur Austrobert, à la suite de la ruine de son Eglise. Il reçut du pape le pallium et fut nommé archevêque, titre qui ne fut officialisé dans le diocèse de Vienne que sous Wolfère et surtout dès la nomination de Barnard. « Après le passage des Sarrasins qui avaient incendié outre-Rhône, la très célèbre demeure des martyrs, il transporta dans la ville les ossements du bienheureux Ferréol et le chef de saint Julien et il bâtit pour eux, hâtivement et à peu de frais une église, où il déposa avec révérence les reliques des susdits martyrs ». (Chronique d'Adon (860 † 875). Devant la ruine de son Eglise du fait des Sarrasins et des Francs, il chercha refuge à Rome vers 750 et prolongea son séjour jusque sous Etienne III (752-757). Ce pape le désigna en effet comme religieux du monastère d'Agaune (vers 752). Il devint abbé et en même temps évêque de Sion. A ce dernier titre il participa au concile d'Atigny (765). Il était encore à Agaune en 771. Le siège de Vienne demeura longtemps vacant, 15 à 20 ans.

40. *Bertéric* (Bertericus, Berterius) (Pâques 767/768 † 790 env.). Nommé par Pépin-le-Bref de passage à Vienne « à la demande du peuple ». Il aurait exposé au pape Paul I^{er} (757 † 767) la détresse de son Eglise ruinée.

41. *Procule* (Proculus) - Deuxième moitié du VIII^e siècle.

42. *Ours* (Ursus) (vers 794 † 796/801). Donna divers fonds à St-Maurice-de-Vienne et soutint les revendications de l'Eglise de Vienne au concile de Francfort (794) qui confirma la juridiction de l'archevêque de Vienne sur ses cinq diocèses contre la prétention de celui d'Arles. Il déposa sa charge épiscopale avant de mourir sous Charlemagne, empereur. Il fut inhumé à Saint-Sévère (ex St-Etienne) (20).

43. *Wolfère* (Volfère, Wulfère/Wolferius, Vultreia, Ultraia, Vulferi, Wolfericus) (797/799 † 15 mai 810). D'origine bavaroise (Adon). Le pape Léon III met sous son autorité l'évêque de Tarentaise (ordonnance d'observer les privilèges de Vienne). De concert (?) avec Charlemagne, il restaura en 805 la basilique de St-Maurice et y rétablit la discipline et l'ordre du service divin. Il aurait créé au cœur de la ville la cité des cloîtres et construit l'église du Sauveur. Fut inhumé à St-Sévère après 11 ans d'épiscopat (Adon).

44. *S. Barnard* (Barnardus) - 810 † 22 janv. 842. Natif du diocèse de Lyon vers 778/780 ; il vécut à la cour de Charlemagne où il se maria et eut des enfants. Après leurs morts, il décida d'entrer dans les ordres. Il se rendit dans la fameuse abbaye de Luxueil puis vers 799 dans celle d'Ambornay (près d'Ambérieu-en-Bugey) qu'il rebâtit, sa destruction datait du VI^e siècle lors des guerres franco-burgondes. Des restes de l'abbaye de Saint Barnard ont été découverts sous l'église actuelle du XII^e/XIII^e. Bien que désigné, dès la mort de Wolfère, comme archevêque de Vienne (pour la première fois officiellement), Barnard refusa d'abord et malgré des pressions du pape Pascal I^{er} (817-824) qui envoya un légat à la demande de Charlemagne. Barnard fut convoqué à un synode et le nouvel élu dut accepter. Il obtint de Louis-le-Pieux des privilèges pour son Eglise (814, 815, 831), celui de 831 fut très important pour St-André-le-Bas. Pascal I^{er} lui envoya le pallium le 5 décembre 817. Au concile de Lyon de 829, il rédigea

(20) CHEVALIER Ulysse a signalé un archevêque de Vienne, Nicolas, à Aix-la-Chapelle en 800 (R.D. n° 577).

avec son confrère et grand ami l'archevêque Agobard de Lyon un « capitulaire », à la demande de Louis-le-Pieux, rappelant les saintes paroles ou écrits. En 893, avec Agobard, ils suivirent la révolte de Lothaire (I^{er}) contre son père et souscrivirent à Compiègne à la sentence qui dégradait Louis-le-Pieux et le faisait enfermer au monastère St-Médard à Soissons. Après la réhabilitation de Louis, Barnard dut se réfugier en Italie avec Agobard auprès de Lothaire I^{er}, il évita la prison de justesse en s'enfuyant au concile de Tramoie (836). La réconciliation eut lieu et les archevêques retrouvèrent leurs sièges (836/837) et on les retrouve à l'assemblée de Quierzy en 838.

Las des traces de l'époque, Barnard prépara hâtivement sa mort et rechercha la solitude. En 837/842 il fit bâtir un monastère sur la rive droite de l'Isère en un lieu qu'une riche veuve lui avait donné. Elle s'appelait Romana, d'où le nom de Romans qui fut donné plus tard à la ville qui se développa autour du monastère (21). Barnard fit transporter en 841 les reliques de trois « saints » viennois (Séverin, Exupère et Félicien) situées avant dans l'église St-Romain d'Evêque, faubourg de Brenniacus, le long des rives droites de la Gère et de la Véga (22). Le nouveau monastère était sous l'invocation des saints apôtres et des trois saints viennois (les trois doms), il prendra plus tard le nom de St-Barnard car l'archevêque sera sanctifié après un culte très assidu. Barnard mourut le 22 janvier 842 à 64 ans et après 32 ans d'épiscopat, il fut inhumé sous le porche de l'église qui fut construite bien plus majestueuse sous Jean de Bernin.

45. *Agilmar* (Agilmarus) (30 juil. 842 † 6 juil. 859/860) (23). Ancien abbé de Saint-Claude (alors St-Oyan) vers 840, il donna en 852 à son ancienne abbaye la « celle » de Salaise (cellam Salicibus), avec des terres à Vernioz (Vernium) et Chanas (Casnatis), qui constitua l'origine du prieuré St-Just-de-Salaise (ou St-Claude-de-Salaise) (24). Ancien archichancelier de l'empereur Charles-le-Chauve.

843 diplôme de Lothaire I^{er} lui confirmant ses droits sur l'abbaye de Romans. 843 à Germiny ; 22 oct. 843 à Aix-la-Chapelle ; 3 avril 844 à Vienne ; 11 nov. 848 à Thionville ; 849 avril à Vienne ; 855 janv. 3^e concile de Valence ; vers 858 assemblée de Salmorenc, Sermorens : (quartier de l'actuelle ville de Voiron) ; 859 mai Concile de Langres ; 859 juin Concile de Savonnière (près de Toul).

Rendit au culte St-Pierre (un collège de clercs) sous l'autorité de Mediolanus († avant 869), prévôt du chapitre St-Maurice. Il fut inhumé à St-Pierre à gauche de l'autel aux pieds de St-Naamat (chronique de Jean de

(21) Des textes rappellent le premier nom du quartier habité près du monastère, Pallirci ou Pailhercy, car les maisons étaient recouvertes de paille. Il y eut des incendies et le monastère fut lui-même détruit puis reconstruit. Ce nom désigna aussi un nom de profession des marchands de produits céréaliers (paille, son, grains). Ce nom devint un nom propre sous différentes orthographes (Pailharcy, Paillaret, Pailleret...).

(22) CAVARD Pierre, *Vienne-la-Sainte*, Edit. 1977, p. 192.

Le lieu dit de *Brenniacum* est mentionné plusieurs fois au IX^e siècle (ager Brenniacensis ; in vico Brenniaco) en 842 ; Adon en 870 envoie aux moines de St-Gall sa vie de Saint Theudère où la basilique de saint Romain est située au village de Brenniacum). Ce toponyme a disparu trop tôt pour avoir passé dans la langue vulgaire, bien que Claude Charvet l'ait désigné Brosse et Terre-basse, Brennier. Au X^e siècle des textes complètent les précisions concernant l'emplacement. En 1282, St-Romain fait partie de la diocèse de l'archevêque : « depuis la porte de St-Martin jusqu'au pont de l'évêque, de là jusqu'à l'église de St-Romain et d'icelle jusqu'à la Chavalteri en suivant les bornes du territoire de Mont-Salomon ». D'où Pont-Evêque, la Véga et *Evéca*, un lieu encore signalé sur les cartes.

(23) En plus des sources indiquées au livre II, ajouter : POUPARDIN, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens* (855-933).

(24) SAUNIER Joseph (Docteur), *Evocations*, janv./mars 1957 (pp. 1710...).

Bernin). La tradition était renouée : St-Pierre redevenait pour deux siècles la nécropole épiscopale.

46. S. *Adon* (Ado) (25), (élu en 860 † 16 déc. 875). Né en Gatinais (799), moine à Ferrières (illustré par St-Loup 805-862), à Prüm (illustré par Reginon, 892-899 † 915, avec sa chronique très précieuse). Il poursuivit ses études à Rome 853/858. Ferrières assura par une lettre au comte Girart qu'Adon, le nouvel élu archevêque de Vienne, avait bien reçu les autorisations de ses supérieurs (lettres « démissoriales ») avant de les quitter. L'élection d'Adon fut alors reconnue par Girart et son roi Charles de Provence.

Célèbre par ses écrits précieux pour l'histoire de Vienne, malgré certaines extrapolations de son texte dont l'auteur principal serait son successeur Otramne.

On cite une Chronique comportant une liste épiscopale ainsi qu'un Martyrologe et des Vies de saints (Didier, Theudère).

22 oct. 860 au concile de Tusey (Toucy). En 861 reçut le pallium envoyé par Nicolas I^{er} qui lui écrivit successivement plusieurs lettres sur des sujets importants. Le 30 avril 863, Lothaire II restitua les églises de Saint-Alban-du-Rhône, de St-Prim et de St-Martin des Côtes-d'Arey à l'église de St-Pierre et des Apôtres qui appartient elle-même à l'évêché de Vienne auquel préside Adon. Le roi résidait alors dans le château de Mantaille.

866, il fut député par Lothaire II, auprès du pape qui lui confirma en 867 les privilèges de son Eglise. 870 présida un concile à Vienne. 873 et 875 souscrivit aux Conciles de Chalon-sur-Saône. Nicolas I^{er} (858 † 867) le confirma archevêque de Grenoble, Valence, Die, Viviers, Genève, Tarentaise et Maurienne.

Au moment de sa députation par Lothaire II à Rome, il devait présenter au pape la question du divorce du roi. Devant la position intransigeante du pape, il prit lui-même partie contre le roi et pour Charles-le-Chauve. Comme nous l'avons déjà vu, Adon dut favoriser la prise de possession des territoires de Lothaire II par Charles. Son attitude dut contribuer à la capitulation de Girart de Vienne.

Il s'était adjoint un chorévêque, Constance. Il fit construire à l'intérieur et à gauche en entrant par la façade ouest de la basilique St-Sauveur (cathédrale), une chapelle du Sépulcre du Seigneur. Mourut dans sa 76^e année après 16 ans d'épiscopat et fut enseveli dans l'église des Apôtres (St-Pierre).

47. *Otramne* (Otramne, Otramn, Otran/Othramnus, Otramus) (25) (875/876 † 16 sept. 884/885). Juin/juil. 876 au Concile de Ponthion, août 879 au Concile de Troyes, présidé par Jean VIII qui lui adressa ensuite des lettres favorables à Boson. Organisa l'Assemblée de Mantaille (15 oct. 879) qui donna la couronne de roi à Boson. Dernière mention le 15 nov. 883. Archevêque de la capitale du nouveau royaume, il s'efforça de relever le prestige de l'Eglise de Vienne en falsifiant les textes d'Adon grâce à de faux privilèges des papes. Ce n'est qu'aux temps modernes qu'a été décelée la supercherie.

48. *Bernoin* (Barnoin/Bernoinus) (884/886 † 16/18 janvier 899). Mai 886/887 au concile de Chalon-sur-Saône. Député à Rome par la reine Ermenegarde auprès du pape Etienne V (885 † 891) pour soutenir la candidature de son fils, Louis, comme roi.

Principal organisateur du Concile de Valence (août 890) où Louis fut désigné roi. Il fut son archichancelier. En 891 à Rome. A la demande du pape, il réunit à Vienne en 892 un concile dans la cathédrale (Basilique du Sauveur), Concile présidé par deux légats de Rome. Nombreux autres actes dont le dernier est de 897/898. Vicaire du pape dans la Gaule.

(25) En plus des sources indiquées au livre II, ajouter : POUPARDIN, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens* (855-933).

Il répara l'hospice des pauvres (restauravit xenodochium pauperum) et enrichit l'église de tissus et bijoux précieux. Fut inhumé dans l'oratoire St-Georges (26).

49. Rainfroi (Rainfroy, Ragenfred/Ragenfri(e)us, Vuarnefridus). 28 janv. 899, † 19 ou 30 avril 906/907).

« Le clergé et le peuple cherchèrent un clerc qui le (Bernoin) remplacerait dignement : le prêtre Raganfridus. Le roi l'investi à l'église de Vienne par la crosse puis comtes, seigneurs et clercs allèrent le prendre, au champ des hymnes, à l'abbaye de Saint-André (le-Bas) dans les murs de la cité ». Le roi avait avisé les archevêques d'Embrun, et les évêques de Grenoble, de Valence et d'autres grands prélats (R.D. 929-930).

Archichancelier du roi Louis de Provence dont il reçut plusieurs diplômes (902, 904, 905). Un chorévêque, Rostaing, a été signalé (?).

50. *Alexandre I^{er}* (Alexander) (avril/mai 906/908 † 17 décembre 926). Archichancelier de l'empereur Louis l'Aveugle. En 907, il réunit un synode diocésain dans la basilique St-Sauveur. Il reçoit de Louis en mai 908 la confirmation des privilèges de l'église de Vienne. Fit beaucoup de libéralités aux établissements religieux. Aurait eu un coadjuteur, Sobon. Sur ses conseils, le comte Hughes d'Arles rétablit à St-Pierre la vie monastique, ce monastère était sous la juridiction de l'archevêque de Vienne (925). Il fait rétablir vers 907/909 le monastère de Romans qui avait été détruit par les Normands quand ils remontèrent le Rhône en 860.

51. *Sobon* (Sobbo) (21 déc. 926/927 † 26 fév. 949/950). Fils de Bérilon, vicomte de Vienne. Prévôt de Vienne sous Alexandre. 26 déc. 927 diplôme de Louis l'Aveugle. 25 janv. 945 donation des rois Hughes et Lothaire. Il eut des démêlés avec les moines de St-Barnard qui avaient réussi à faire consacrer évêque à sa place, Rostaing (Rostagnus) qui s'attribua le titre jusqu'en 943 (27). Sobon se serait emparé par violences des biens du monastère pour les donner à des chevaliers. Inhumé dans la chapelle Notre-Dame de St-Pierre, à droite de l'abside.

52. *S. Thibaud I^{er}* (Théobald/Theobaldus) (957 - † 21 mai 1001). Natif d'une famille bourguignonne de haute aristocratie. 957 le roi Conrad-le-Pacifique lui confirma les privilèges accordés à ses prédécesseurs. 990 premier concile d'Anse. 994 deuxième concile d'Anse qui se rapporte à la trêve solennelle. 993 restauration de l'église du St-Sauveur (J. a Bosco - Notice nécrologique citée dans *Viennae Antiquitates*, p. 65). Mort après 44 ans d'épiscopat et inhumé dans la cathédrale du Sauveur. Sa tête fut déposée dans un buste d'argent à l'Abbaye de Saint-Chef dont il est l'un des deux saints patrons avec saint Theudère. Il entreprit aussi la restauration de l'église-mère du Sauveur. D'après Léger, il fut inhumé dans l'église de Saint-Maurice et des saints Machabées.

53. Le bienheureux *Burchard* (Burcards, Brochard/Burchardus) (28) (1001 † 19 août 1030/1031). Mourut après 30 ans d'épiscopat, fut inhumé à St-Pierre (in ecclesia Apostolorum foris muros) dans le bas-côté gauche. Son Elogium fut gravé sur une plaque de marbre fixé sur la paroi de la niche de son sarcophage. Près de la moitié du texte est consacré à la gloire de Vienne, ville royale et nourrice des rois. La notice dans l'obituaire

(26) DE TERREBASSE Alfred, *Inscriptions de Vienne au Moyen-Age*, t. 1 (1875), p. 126.

(27) DAVID Pierre, *L'archevêque Rostaing - Un conflit entre Vienne et Romans au X^e siècle*, Grenoble (1929) (Commentaires de Thomé de Maisonneuve dans « Bull. des Amis de Vienne », n^{os} 25 et 26 (1929/1930).

(28) CAVARD Pierre, *Vie et miracles du Bienheureux Burchard, Archevêque de Vienne*, M 344 (1962).

de l'Eglise de Vienne rappela ses incomparables bienfaits. Appartint comme son prédécesseur à la haute aristocratie bourguignonne. Son père, Anselme, comte d'Aoste. Sa mère Adalénie, devenue veuve, épousa le roi Conrad-le-Pacifique dont elle eut, entre autres, un fils Burchard qui sera archevêque de Lyon. Son frère Ulric fut son avoué.

Cité pour la première fois en août 1003 (don de Berilon à l'église-mère du St-Sauveur). 1013 (don du roi Rodolphe III de son domaine de Communay à l'Eglise de Vienne). 1014 (don du même roi à l'Eglise de Vienne). 1011 (don du roi à l'Eglise de Vienne d'une villa de Luzinay). 1015 (don du même roi de deux tours à l'Eglise)

Acte d'Orbe (14 septembre 1023. Cession du comté de Viennois aux archevêques de Vienne mandataires de St-Maurice). 3^e concile d'Anse. 1025. Assemblée de Lyon 1026.

Termine les travaux de l'Eglise du Sauveur (don de Berilon en 1003 pour ces travaux).

Il fut le dernier évêque honoré d'un culte public en raison de nombreux miracles. Son culte disparut peu à peu, mais, six cents ans après, au XVII^e siècle, il reprit et on entreprit les procédures de canonisation. Ce fut un échec mais on continua à le désigner « bienheureux ».

Sa notice nécrologique lui attribue seulement la réfection complète de la vieille église des Macchabées.

Son successeur, saint Léger, fut élu rapidement (1030/1031), donc avant la mort de Rodolphe III (1032) mais nous en parlerons dans la période suivante.

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »
EN ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MARS 1980**

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur,
Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles

M. André VIGIER - Président du Syndicat d'Initiative

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur au Lycée de SAINT-
ROMAIN-EN-GAL

Vice-Présidents : M. Louis BLANC

M. Jean-François GRENOUILLER - Docteur de 3^e Cycle

M. François RENAUD - Professeur au Lycée de SAINT-
ROMAIN-EN-GAL

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - VIENNE

Secrétaire Général : M. Louis BLANC - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Trésorière : Mme THÉVENET - Directrice du Syndicat d'Initiative

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Charles COGNAT - Industriel - SAINTE-COLOMBE

M^r Charles FRECON - Notaire - VIENNE.

M. le Chanoine Joseph GROS - SAINTE-COLOMBE-LÈS-VIENNE.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de VIENNE.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - SAINTE-COLOMBE-
LÈS-VIENNE

Mme Michel GUILLOT - SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Mme Jean-Claude HASSLER - VIENNE

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - VIENNE

Mme Maurice SEGUIN - VIENNE

M. SONDAZ - VIENNE

M. Jean VAGANAY - Industriel - VIENNE

Mme WIDLOCHER - VIENNE

Commissaire Adjoint :

M. Michel TRANCHAND - Cadre Administratif - VIENNE

